

<https://www.lemonde.fr/societe/article/2022/08/29/la-penurie-d-enseignants-fleau-europee...>

Eric Albert, Thomas Wieder, Anne-Françoise Hivert, Olivier Bonnel, Violaine Morin

🕒 12 min read

La pénurie d'enseignants, fléau européen

- [Société](#)
- [Éducation](#)

Partout en Europe, des professeurs manquent à l'appel en cette rentrée, y compris dans des pays où leur salaire est plus élevé qu'en France. La multiplicité des causes de cette crise d'attractivité compliquent la recherche de solutions.

Article réservé aux abonnés



A l'heure où la France se demande pourquoi le « *plus beau métier du monde* », selon le mot du [ministre de l'éducation nationale, Pap Ndiaye](#), ne fait plus recette, voilà peut-être

de quoi se consoler : la crise du recrutement des professeurs est un problème dans presque toute l'Europe, et même au-delà. Les 4 000 enseignants français qui manquent à l'appel à l'issue des concours du printemps 2022 semblent un moindre mal par rapport aux situations, souvent préoccupantes, des pays voisins.

En Allemagne, où les vacances sont déjà terminées, 4 400 postes étaient vacants en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, le Land le plus peuplé du pays, à la reprise des cours, le 10 août. Dans le Schleswig-Holstein, ils étaient 200 quand les écoles ont rouvert, le 14 août. A Berlin, 875 postes n'étaient pas pourvus le jour de la rentrée, le 20 août.

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [La crise dans le recrutement des enseignants n'épargne ni la France ni les pays voisins](#)

En Italie, pays confronté à un fort vieillissement de sa population enseignante, 150 000 postes sont désormais occupés par des remplaçants au statut précaire. Tandis que l'agence suédoise de l'éducation, Skolverket, prévoit qu'il faudra former 153 000 enseignants d'ici à 2035, pour compenser les départs à la retraite et les changements de carrière de ceux que la profession n'intéresse plus.

Les Anglais, eux, savent que la crise couve depuis longtemps, mais elle n'en est pas moins violente : selon un sondage de l'Association of School and College Leaders (ASCL), le syndicat des directeurs d'établissement, 95 % d'entre eux disent peiner à recruter ; 72 % font appel à des remplaçants pour couvrir des postes censés être permanents. « *Le recrutement des enseignants est extrêmement difficile depuis des années, mais notre sondage montre que nous avons atteint un moment de crise* », estime Geoff Barton, le secrétaire général. Les taux d'abandon sont également élevés, puisque, après un an de carrière, 12 % des enseignants quittent le métier ; après cinq ans, ils sont un tiers ; après dix ans, 40 %.

Qualité de l'enseignement dégradée

Pendant que la France s'échine [à trouver des contractuels et monte des formations express](#) à quelques jours de la rentrée, les autres pays européens bricolent, eux aussi, tant bien que mal. Pour s'en sortir, les deux tiers des directeurs britanniques font appel à des professeurs qui ne sont pas spécialisés dans la matière qu'ils enseignent, et un tiers ont dû se résoudre à augmenter la taille des classes. En Italie, depuis septembre 2020, le

ministère de l'éducation a mis en place un nouveau mode de recrutement en ligne appelé « *Call veloce* » (appel rapide) qui permet aux enseignants de postuler à un CDI quelle que soit leur région d'origine, pour remplir plus vite les postes vacants.

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [Pourquoi le système de recrutement des enseignants ne fonctionne plus](#)

La situation préoccupe les acteurs locaux, qui n'hésitent pas, comme en France, à décrire des systèmes scolaires au bord de l'implosion – car la pénurie d'enseignants dégrade également la qualité de l'enseignement. En Suède, de nombreux professeurs embauchés ne sont pas qualifiés pour les matières et les cours qu'ils donnent. Ainsi, 83,5 % des professeurs seulement ont les compétences adéquates dans les lycées. En primaire et au collège, ils ne sont que 71 %.

En Allemagne, où le manque de professeurs est, là encore, en partie compensé par un recours massif à des vacataires n'ayant pas de diplôme d'enseignement, la situation devrait continuer à empirer, notamment dans les disciplines scientifiques (mathématiques, sciences de la vie et de la Terre, informatique et technologie). « *La pénurie de professeurs a atteint un niveau dramatique, et ses conséquences se font sentir dans toute l'Allemagne* », a alerté Udo Beckmann, président du syndicat enseignant VBE, jeudi 25 août, dans un entretien accordé au groupe de presse RND. « *Si l'on ne s'attaque pas très sérieusement au problème, c'est tout notre système éducatif qui risque de s'effondrer comme un château de cartes* », a-t-il ajouté.

La revalorisation des salaires au cœur des débats

Comment en est-on arrivé là ? La responsabilité première est souvent imputée au salaire, même si la comparaison des différentes situations montre qu'il n'est jamais le seul paramètre. Au Royaume-Uni, la lente érosion de la rémunération est largement démontrée : « *Depuis une décennie, le salaire a baissé en valeur réelle de plus de 9 %* », note Joshua J. Fullard, de l'université de l'Essex. Et encore ce calcul n'était-il valable qu'avant la soudaine poussée d'inflation de cette année, qui atteint 10,1 % outre-Manche. Tout comme en France, l'inflation place la question de la revalorisation des salaires au cœur des débats en cette rentrée.

Le gouvernement britannique a proposé une hausse des salaires de 9 % pour les débutants, mais de seulement 5 % pour le personnel expérimenté. « *Le gouvernement essaie d'imposer une nouvelle baisse des salaires en valeur réelle, s'agace Kevin Courtney, secrétaire général du National Education Union, le principal syndicat d'enseignants. Cela va intensifier la crise de recrutement et détériorer l'éducation.* » Les syndicats sont en train de consulter leurs membres en vue d'une grève qui devrait se dérouler en septembre.

En Italie, les salaires sont désormais considérés comme trop faibles pour attirer des nouvelles recrues : 3 000 euros brut, après quinze ans d'ancienneté, pour un enseignant du secondaire. C'est pourtant un peu plus qu'en France. A titre de comparaison, le traitement brut d'un enseignant français titulaire du capes à l'échelon 8 est de 2 700 euros environ.

Dans plusieurs régions de la péninsule italienne, l'organisation des oraux des concours enseignants vire au casse-tête : « *Chaque jury doit être composé de trois professeurs, mais ils sont si mal payés que personne n'accepte la mission* », se désole Alessandro Tatarella, du syndicat CGIL. Certains ont été convoqués aux épreuves orales pour le mois de septembre... c'est-à-dire au moment de la rentrée.

La question de l'évolution de carrière

Les Allemands, eux, rémunèrent généreusement leurs enseignants, ce qui bat en brèche l'idée que le seul salaire suffirait à attirer des nouvelles recrues. Après le Luxembourg, l'Allemagne est le pays de l'OCDE où ils gagnent le mieux leur vie, avec un revenu annuel moyen de 65 000 euros pour un instituteur et de 76 000 euros pour un professeur de lycée. Mais cela ne suffit pas à attirer les candidats vers un métier jugé peu attractif, notamment à cause du manque de perspectives d'évolution au cours de la carrière.

Car la faiblesse des recrutements dans les différents systèmes scolaires présente des causes communes, indépendamment des revenus perçus dans l'un ou l'autre pays. La question de l'évolution, par exemple, pèse partout, dans une époque où le monde du travail gagne en flexibilité pour de nombreux autres diplômés de l'enseignement supérieur. « *Quand vous choisissez de devenir enseignant, vous serez toujours*

enseignant trente ans plus tard, et cela pèse dans le choix d'un jeune », rappelle Eric Charbonnier, analyste éducation à l'OCDE.

Les systèmes scolaires européens ont également en commun d'accueillir des publics plus divers, dans des environnements socialement plus complexes qu'auparavant. « *Le sentiment général, que l'on perçoit dans [le classement] PISA, est que le climat scolaire s'est dégradé depuis quinze ans, pointe Eric Charbonnier. Les classes sont plus hétérogènes et le métier plus exigeant, avec des demandes plus fortes de la part des familles. »*

La pression accrue de la part des familles pèse lourdement sur les conditions de travail des professeurs. En Suède, depuis le début des années 1990, les parents peuvent choisir où ils inscrivent leurs enfants. Un « chèque éducation » est alors alloué à leur établissement... Certaines familles menacent ainsi de retirer leurs enfants des classes s'ils n'obtiennent pas gain de cause. Dans une enquête syndicale publiée en 2021, un quart des enseignants suédois disaient avoir subi des pressions de la part des parents pour changer les notes de leurs élèves. Pour 15 %, elles émanaient du directeur de leur établissement.

Les différents systèmes se dégradant, les enseignants déjà en poste ont tendance à assumer une posture « conservatrice », de crainte que de nouvelles réformes ne fragilisent encore leur situation. Or, les besoins éducatifs évoluent, et très rapidement – ce qui alimente en retour le sentiment d'une valorisation sociale plus faible.

Travail considérable

Selon l'enquête Talis de 2018, 5 % des enseignants de collège en France s'estiment valorisés par la société, un chiffre particulièrement faible. Mais ils ne sont que 30 % en moyenne dans l'OCDE, ce qui tend à montrer que, partout, le rôle social des enseignants est percuté par ces exigences nouvelles. En Finlande, l'un des seuls pays européens qui échappe à la crise, la recherche en éducation est plus présente tout au long de la carrière des enseignants, ce qui pourrait signifier que valoriser l'innovation et la réflexion sur les pratiques est pertinent à long terme.

Les systèmes scolaires qui résistent le mieux – ceux de l'Irlande et de la Finlande – ont aussi en commun de penser le métier d'enseignant « *à l'échelle de l'établissement, plus*

que de l'individu », remarque le sénateur Gérard Longuet (Les Républicains), auteur d'un rapport sur les conditions de travail des enseignants en Europe. L'équipe, outre qu'elle génère un dynamisme collectif, permet aussi de répartir les charges de chacun. « *En France, l'enseignant est le seul maître de sa classe, où il est responsable de tout. Et cela lui demande un travail considérable »*, note le sénateur.

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [Les premières pistes du gouvernement pour revaloriser le métier d'enseignant](#)

Enfin, même si le salaire ne fait pas tout, la pénurie de recrutement est souvent le fruit de choix budgétaires. Réduire les dépenses – comme l'a fait l'Irlande jusqu'en 2009, avant de réinvestir massivement devant le constat d'une chute de ses performances – augmente le nombre d'enfants par classe et dégrade les conditions de travail du personnel. Les Allemands, certes très bien payés, subissent ainsi une forte augmentation de leur charge administrative, qui a en retour un impact sur la pénibilité, donc sur l'attractivité du métier.

, Thomas Wieder(Berlin, correspondant), Anne-Françoise Hivert(Malmö, Suède, correspondante régionale), Olivier Bonnel(Rome, correspondance) et Violaine Morin

[Contribuer](#)

Generated with Reader Mode